

Bienvenu. Je me réjouis de ces journées ensemble à Caux.

Nous vivons dans un village planétaire. Si le monde était un petit village de cent habitants... il y aurait 57 Asiatiques, 21 Européens, 14 Américains du Nord et du Sud, 8 Africains. 52 seraient des femmes, 48 des hommes ; 70 seraient non-blancs, et 30 des blancs ; 70 non-chrétiens, 30 chrétiens. 6 personnes posséderaient 59% des richesses de la terre, et toutes les six seraient occidentales. 80 vivraient dans des logements insalubres. 70 ne pourraient pas lire. 50 souffriraient de malnutrition. Une serait en train de naître, une en train de mourir. Une posséderait un ordinateur; une seule aurait une éducation tertiaire. Des chiffres à méditer, qui illustrent nos privilèges, notre chance.

Jamais dans l'histoire humaine y a-t-il eu autant de contacts au quotidien entre les cultures et les croyances, autant de mélanges et de rencontres. Il y a cinquante ans, l'interreligieux était l'affaire d'une poignée de spécialistes. Ce n'est plus une option aujourd'hui. C'est une question de bon voisinage, non pas seulement entre les pays, mais dans nos quartiers, nos villes, nos écoles, nos familles même. Le pasteur suisse qui a marié ma femme et moi a maintenant un beau-fils syrien, et a dû faire le voyage en orient pour faire la connaissance de sa belle-famille. Le modèle isolationniste n'est plus tenable dans le contexte de village planétaire où il faut faire un effort non pour connaître et rencontrer des croyants d'autres traditions, mais pour les éviter et les ignorer. Dans le Canton où je vis, Genève, les étrangers sont presque 40% de la population. Il y a, je crois, six pays membres des Nations Unies qui affichent zéro habitants, sur les 192 membres actuels. Nous fantasmons pas mal les uns sur les autres, mais la « religion » qui gagne le plus de membres en ce moment est les « sans aucune appartenance » !

Nous devons nous mettre d'accord sur le mot « civilisation ». Un journaliste occidental a demandé au Mahatma Gandhi ce qu'il pensait de la civilisation occidentale. Après un moment de réflexion, il a répondu, 'Je trouve que ça serait un très bon idée !' Au sein de notre équipe de préparation, le mot ne faisait pas l'unanimité. Certains peuvent se sentir écartelé entre « civilisation », vivant en occident, mais avec une culture, une religion d'ailleurs. D'autres sentent qu'ils appartiennent à une nouvelle culture de l'Islam en Europe. C'est à chacun d'entre nous de définir notre propre identité – pas à d'autres. Je crois qu'effectivement, nous sommes devant la nécessité de forger ensemble une nouvelle civilisation. Mais comment ? En commençant à la base – c'est notre proposition ici.

Pour parler un peu crûment et schématiquement, il me semble qu'autour de nous, il y a encore quelques uns qui aimeraient voir ceux qui ne sommes pas comme nous repartir, rentrer chez eux. Il y a une nostalgie du bon vieux temps quand on étaient tous les mêmes. Est-ce que ce temps a réellement existé ? Il y a aussi ceux qui rêvent de refaire cette unanimité. Des chrétiens qui rêvent de convertir les autres, et re-évangéliser notre continent, des musulmans qui rêvent de convertir l'Europe. On va pas quereller, mais je pense que le présent – et notre avenir encore plus – est et sera pluriel. Détendez-vous ! J'ai renoncé à essayer de faire de vous des protestants réformés, des copies conforme de moi-même. C'est une vision un peu limitée !

Pour moi, le vraie défi est de trouver, ensemble, avec nos différences, plus qu'un terrain d'entente : un projet commun. Je suis, comme vous avez compris, un croyant, un chrétien, un protestant réformé. Ce sont des éléments importants de moi, de mon identité. Mais je suis

aussi anglais, et maintenant suisse, un homme, de race blanche. Mais je dois beaucoup à mon frère, qui se déclare agnostique. Nous nous aimons beaucoup ; je lui dois ma vie, quand à la haute montagne je suis tombé dans une crevasse. Et nous avons, ensemble, accompagné nos deux parents jusqu'à la fin de leur vie terrestre. Et j'ai compris, dans mes tripes, au fond de mon être, qu'aux yeux de Dieu – si Dieu a des yeux – il a vu deux frères, deux hommes, qui partageaient le même amour pour leur géniteurs, et l'un pour l'autre. Pour moi, j'ai compris au fond de mon être que je ne suis en rien supérieure à qui que ce soit. Je suis un enfant aimé de Dieu, et je peux aller à la rencontre de l'autre, de tout autre, en sachant que l'Esprit de Dieu m'a devancé, est déjà là.

You received in your welcome pack a draft charter, produced by some of our French friends. In our community groups we can discuss this document. Do we want to modify it? Or start from scratch in drafting something different, that comes out of the experiences of our group? Or discuss other questions altogether? We are free in our groups to decide. The process of these days, what we learn from each other, may be more important than any result on paper. And our solitary encounter with ourselves, and our own inner self may be more important than any encounter with others.

This theme is not going to be exhausted in four days, though we may be! We are aware that we are dealing with delicate issues; we hope that in the communities, we may create the trust to say what we really think, to move beyond politeness to honest dialogue. Our hope, as conference organizers, is that we may all leave from Caux determined and clear on the micro-initiatives that we're going to take. The experience of this house, and of *Initiatives of Change*, is that trust is built by inner change. Change of motives and living. Change starting with us.

I end by reading from our programme/insert:

In July 2005, Kofi Annan called for 'an alliance of civilizations' against divisions, prejudice and misunderstanding between different groups that menace the peace of the world – notably between the West and the Muslim world. In Europe, as elsewhere, especially in our cities, this works out in social inequalities and tensions between groups from different origins. In a world where different cultures live side by side, a society where each feels at home still has to be created. The path each takes towards the other can help to bridge the gap and reduce the dangers of conflict between the West and the Muslim world.

#### Method

To move beyond a spirit of confrontation and lack of mutual understanding, an open-hearted dialogue must start between all those who seek to bridge differences. We must learn the art of listening to each other, and the courage to talk about the things that make our relationships difficult: the roots of our fears, the feelings of injustice and humiliation.

Each of us, as citizens, has a specific role to play in building an alliance of civilizations. To become peace-makers, we must find freedom from our own bitterness. In humility, as we question our own attitudes and personal points of view, we build trust.

Caux provides a safe space, a meeting point for honest conversations between people of different backgrounds. All are invited to come a spirit of openness, travelling both towards the other and towards a deeper understanding of ourselves.

It will ...

- offer opportunities to change the images that we have of each other;

- to go to the roots of our fears and frustrations;
- to appreciate the riches of our differences;
- to tackle problems of history in a spirit of trust and pacification;
- to identify the values that we share in common with an aim of passing them on to future generations.

The overall conference programme also talks about humiliation, and concludes: *Initiatives of Change* continues to encourage building trust across the world's divides, person by person, group by group and year by year. The alternative to conflict is a thorough review of personal and collective motivations, learning to live and work with one another in equity and dignity. Then trust can be born as others discover through our actions that we are trustworthy.

May that be our experience in these coming days.

Andrew Stallybrass